

1683 MORT DE MARIE-THERESE D'AUTRICHE

La maladie qui emporta la reine fut de très courte durée (on ne s'en inquiéta véritablement que dans les quatre ou cinq derniers jours) mais les signes prémonitoires remontaient plus haut.

Dès 1664, la reine avait été mise en péril par une assez grave maladie :

« La jeune reine, grosse de huit mois, a la fièvre tierce et en a déjà eu trois accès. »

« Le roi paraît fort touché de cette maladie, et se rend fort assidu auprès d'elle ; elle a été saignée trois fois. »

Deux jours plus tard, la reine accouchait d'une fille, Marie-Anne, de France, qui ne devait vivre que quelques semaines.

Mme Fouquet, la mère du surintendant, donna un emplâtre qui fut posé sur le ventre de l'accouchée, et qui a presque aussitôt calmé les douleurs. Cette cure fit grand bruit, et l'on attribue généralement la guérison de la reine bien plus à l'emplâtre qu'au traitement de M. Seguin, le médecin en titre. La reine n'effectua sa première sortie que le 31 janvier 1665.

Le 20 juillet 1683, Louis XIV et Marie-Thérèse étaient revenus à Versailles, après un voyage en Bourgogne et en Alsace. La reine prenait grand plaisir à voir jouer les eaux du Parc, et se donnait tous les jours ce divertissement. Rien chez elle n'indiquait l'apparence d'une maladie.

Le 26, elle ressentit de légers malaises, mais on y fit peu attention. Mais dans la nuit du 27 au 28, les malaises étant devenus plus considérables, les médecins furent appelés et s'aperçurent qu'une tumeur se développait dans l'aisselle du côté gauche. Une saignée fut pratiquée, mais les douleurs et la fièvre redoublèrent pendant la nuit.

Extraits de : Dr Cabanès. Les Morts mystérieuses de l'histoire. Nouvelle édition... Deuxième série : rois, reine et princes français...

1683 MORT DE MARIE-THERESE D'AUTRICHE

Le 30, les médecins du roi et de la reine se réunirent en consultation ; enfin, après beaucoup d'hésitation, on prescrivit « une saignée du pied. »

Dionis, comme chirurgien de la reine fut chargé de la saignée. Il appela l'attention des médecins sur ce remède qu'il trouvait inopportun, devant affaiblir inutilement la reine et attira l'attention des médecins sur la tumeur qui lui paraissait être la cause de tous ces accidents. Il se décida enfin, par obéissance à ses supérieurs hiérarchique, à pratiquer l'opération.

Peu de temps après la saignée, la reine tomba dans une grande faiblesse, les médecins lui donnèrent de l'émétique (produit à propriété vomitive), mais ce remède ne produisit aucun effet, et peu d'instants après, la reine expirait.

Ce n'est qu'après la mort que fut reconnue, à l'autopsie, la cause du mal ; un vaste abcès de l'aisselle, qui s'était fait jour dans la cavité thoracique, au lieu de s'écouler au dehors, si on avait pratiqué une incision libératrice.

Le chirurgien qui saigna la reine dit au médecin qui lui en avait donné l'ordre :

« Monsieur, y songez-vous bien ? Ce sera la mort de ma maîtresse ! »

Fagon, l'un des médecins, répliqua :

Faites ce que je vous ordonne ! »

Le chirurgien pleurait amèrement :

« Vous voulez donc que ce soit moi qui tue la reine, ma maîtresse ! »